

Le contraste apparaît également entre les opinions des deux groupes linguistiques sur les deux superpuissances et sur les autres grandes nations. Les francophones tendent à faire moins confiance à l'une et l'autre superpuissance. D'une façon générale, les anglophones sont mieux disposés envers les deux Grands, quoique pas à tous les égards.

Les Canadiens anglais ont plus tendance à penser que les États-Unis sont plus puissants militairement parlant, que l'URSS cherche à dominer le monde et qu'elle est prête à recourir à la force pour arriver à ses fins. En outre, les anglophones sont plus portés à croire que les États-Unis et l'URSS sont satisfaits de leur influence actuelle, à dire que les dirigeants soviétiques souhaitent le désarmement, et à faire plus confiance qu'avant aux initiatives des superpuissances sur les questions de politique étrangère. Sur ces questions, les Canadiens français sont plus enclins à dire qu'il existe un équilibre entre les moyens militaires des États-Unis et ceux de l'URSS, tout en affirmant soit que les deux Grands cherchent à dominer le monde et sont prêts à recourir à la force militaire, soit que l'URSS est moins susceptible de viser la domination mondiale et que ce pays est moins disposé que les É.-U. à se servir de son influence militaire. De même, les Canadiens français sont moins portés à penser que les dirigeants soviétiques veulent le désarmement et que les deux Grands sont satisfaits de leur influence actuelle dans le monde. A ces opinions, il faut ajouter que les Canadiens de langue française ont aussi moins confiance dans les É.-U. et en l'URSS, et qu'ils sont moins portés à envisager l'URSS différemment depuis quelque temps. Quant à la question des autres grandes puissances (et à celle portant sur Bush et Thatcher), les anglophones sont aussi plus positifs que les francophones, sauf pour ce qui est des opinions sur le Canada, où l'on constate quelques différences importantes.

Dans la mesure où ils tendent à avoir une attitude plus négative à l'égard des superpuissances que les Canadiens anglais, on pourrait raisonnablement s'attendre à ce que les Canadiens français placent les menaces militaires relativement haut dans la liste des dangers possibles. Or, tel n'est pas le cas. En raison peut-être des récentes controverses au Québec sur l'élimination des BPC et d'autres problèmes de pollution, les francophones sont beaucoup plus portés à dire que l'environnement doit être la priorité des décideurs canadiens d'aujourd'hui. (Il n'y a pas beaucoup de différence entre les réponses des francophones et des anglophones à la question de savoir quelle sera la plus grave menace pour les Canadiens et les Canadiennes dans dix ans.) Par ailleurs, les